

## ***LA PARABOLE DE L'ŒUF MERVEILLEUX***

Un jour, Dérek, un jeune garçon de dix ans environ, découvrit un œuf merveilleux dans le nid d'un aigle. Il prit l'œuf et redescendit de la montagne pour retourner vers son village et déposa l'œuf dans le pondoir du poulailler familial pour le faire couvrir. Quand l'œuf vint à éclore, un petit aiglon en sortit et grandit avec les autres poulets de cette basse-cour. Il mangeait en grattant le sol et picorait comme ses compagnons. Un jour que la porte du poulailler était restée ouverte, l'aiglon sortit et regardant en l'air, il aperçut un aigle planer au-dessus du village. Il sentait dans ses ailes une vibration, un appel à voler et il dit alors à un de ses frères poulets : - « Comme j'aimerais en faire autant! » Le plus proche poulet qui l'entendit, lui répondit alors : « Ne sois pas idiot, seul un aigle peut voler aussi haut. Contente-toi de ton sort! » Honteux de ce désir qui habitait son cœur, l'aiglon retourna gratter la poussière et picorer son grain, les yeux et le bec tournés vers la terre. Il ne remit plus jamais en cause la place qu'il croyait devoir tenir sur cette terre, se pliant ainsi à la voix d'un quelconque destin imaginaire. Songeons un instant que l'aiglon de cette parabole ait refusé de se laisser définir par les autres et qu'il se soit appuyé sur son appel intérieur pour devenir, dans le ciel de la plénitude, l'aigle enfin devenu ce qu'il est. ( Inspiré d'un conte tibétain )

Imaginons un instant que nous soyons cet aiglon enfermé dans un poulailler poussiéreux, nourri de graines trouvées en retournant sans cesse la paille et le sable. Imaginons un instant que nous soyons appelés à la transcendance, à l'immatière de la vie en plénitude et que cet appel soit étouffé constamment par les sollicitations de cette société de consommation. Dans cette société des réseaux sociaux, il n'y a pas de place pour les idéologies, les théologies. Il n'y a de place que pour l'instantanéité des émotions et des textos. Dans cette société, les appels au vol de l'aigle sont neutralisés par les contre-appels des compagnons poulets qui se contentent de regarder le sol pour se gaver et éteindre en eux les insatisfactions nées des quêtes existentielles. Le tableau est-il trop sombre? Correspond-il à une quelconque réalité? Il apparaît de

plus en plus clair que le temps des idéologies et des philosophies est obsolète et que désormais, la nouvelle culture les rejette au profit de nouvelles réalités comme la surcommunication, la surconsommation et le rejet de toute transcendance spirituelle.

Dans ce siècle de la communication instantanée que d'aucuns appellent l'incommunication, chaque personne ainsi réseautée devient un élément de ces chaînes tout en étant confinée à sa solitude existentielle. Or depuis toujours dans l'Histoire, les grandes aventures de foi ont été vécues en peuples, en communautés, en confréries. Ces réalités semblent de plus en plus s'étioler. On assiste aujourd'hui à la dissolution de beaucoup de groupes qui composaient la trame de fond de nos communautés. Aujourd'hui, nous devons vivre notre foi d'une façon isolée et cette réalité est tout à fait inédite. En effet, au cours des siècles, l'être humain vivait sa culture, sa religion et son idéologie politique en société. Maintenant, il les vivra seul derrière son ordinateur? Reconnaissons cependant que le mouvement des Indignés vient nuancer ces propos.

Il était une fois, un jeune homme qui avait découvert en lui un immense vide, tout au fond de son être, un immense vide rempli de solitude. Pendant des années, il avait tenté désespérément de remplir cet immense vide en travaillant du matin au soir, en ramassant plein de sous, en faisant beaucoup de sport, en courant les spectacles et les boîtes de nuit. Rien n'y fit, il ressentait sans cesse cet immense vide. Ceux qui le voyaient vivre ainsi l'enviaient de le voir riche, avec une vie bien remplie, des amis plein les bras. Personne ne semblait soupçonner l'existence de ce grand vide en lui. Un jour, sur le bord d'un chemin près de Capharnaüm, il rencontra quelqu'un qui possédait cette rare qualité de voir dans les êtres humains non pas ce qu'ils prétendaient être mais ce qu'ils étaient vraiment et ce qu'ils pouvaient devenir. Ce personnage voyait dans les gens ce qui n'était pas encore éveillé, ce qui attendait de naître enfin, il percevait ce que les gens pouvaient devenir s'ils acceptaient d'être libérés, débarrés! Ce sage dit alors à ce jeune homme habité de cette immense béance : « Je vois plein de possibles en toi! Défait-toi de tes possessions qui te possèdent, quitte tes mirages et suis-

moi et je te montrerai le chemin de la plénitude. » Ce jeune homme, riche et beau, devint tout triste et quitta son bord de chemin en regardant à terre.

Ce jeune homme venait de vivre l'aventure de l'aiglon dans son poulailler. Dire non à l'appel insécurisant au dépassement, à la simplification de sa vie, à l'ouverture et à la quête du salut, de la plénitude spirituelle. Cet appel est présent dans le cœur de toute personne. Il y a en chacun de nous ce désir de plénitude et au sein de la foi chrétienne, nous découvrons que Celui qui nous conduit à la plénitude, à la lumière de la vie, c'est le Christ. Reprendre le chemin de l'Évangile et vivre ses appels dans la fidélité de notre culture et de ses valeurs magnifiques : voilà le défi actuel des croyants de ce temps. Oserons-nous encore regarder le vol de l'aigle, ressentir en nous ses vibrations et ses appels et y répondre courageusement?

**Pierre-Gervais Majeau** prêtre-curé, diocèse de Joliette, Québec.